

FORUM

« Les religions ont les moyens de lutter contre leurs extrêmes »

Karsten Lehmkühler, professeur à la faculté de théologie protestante de Strasbourg, dirige le conseil scientifique du Forum des religions qui se tient du 24 au 26 février à Strasbourg. Entretien.

« Le XXI^e siècle sera religieux ou ne sera pas », aurait affirmé Malraux. Sa prédition s'est-elle réalisée ?

Pendant longtemps, l'idée prévalait que la sécularisation déboucherait sur un monde a-religieux. On observe plutôt une réalité paradoxale : la sécularisation grandit et en même temps, on assiste à un certain retour du religieux. Le fondamentalisme augmente – c'est le côté négatif – mais il y a aussi un nouvel intérêt pour le religieux, le succès du forum le montre bien.

Certaines formes de blasphème sont vécues comme une humiliation publique des croyants

La thèse selon laquelle la religion disparaîtrait ou deviendrait l'affaire d'une très petite minorité ne s'est pas vérifiée. Nous sommes plus face à deux phénomènes parallèles : sécularisation de la société, ignorance du fait religieux, et en même temps un intérêt, une religiosité très individualisée, un peu comme un supermarché où chacun se sert, parfois en mélangeant différentes religions.

La plupart des religions ont leur lot d'extrémistes. Est-ce inévitable ?

C'est une question presque philosophique... Est-ce qu'on peut, pour chaque religion sur cette planète, identifier des courants extrêmes ? Je n'en suis pas sûr du tout. Dans l'histoire, les religions dites primitives ou



Le théologien Karsten Lehmkühler, dans les couloirs de l'université de Strasbourg.
Photo DNA /Jean-François BADIAS

« Religion et tolérance, mission impossible ? » : programme

■ **Jeudi 24 février. Salle de l'Aubette.**

► Religion en prison, le rôle clef des aumôniers.

14 h-14 h 45 : religion et prison ont eu une histoire commune particulièrement après la Révolution et l'Empire : celle des abbayes transformées en établissements pénitentiaires. À Clairvaux (Aube), la Maison centrale partage encore le site avec le ministère de la Culture. Avec Gérard Beureux, président de l'Association Renaissance de l'abbaye de Clairvaux.

15 h 15 - 16 h 45 : **table ronde.** La liberté de culte n'a pas arrêté aux portes des prisons. Avec Laurent Ridel, directeur de l'administration pénitentiaire, Pascal Hückel, aumônier national protestant des prisons, Chantal Gérard, aumônier régional catholique des prisons, Abdelkrim Aït El Kaid, aumônier régional musulman des prisons.

► Table ronde. La religion peut-elle être tolérante ?

18 h - 20 h : avec Marion Muller-Colard, écrivaine et théologienne protestante, Yadh Ben Achour, juriste tunisien spécialiste des théories politiques islamiques. Catherine Chalier, philosophe, professeur émérite à l'Université Paris Ouest Nanterre-Dominique Avon, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études (EPHE).

■ **Vendredi 25 février. Palais Universitaire.**

► « Grandes questions »

10 h - 11 h : **Conviction, tolérance et vérité.** Daniel Frey, professeur de philosophie et de psychologie de la religion à la Faculté de théologie protestante de l'Université de Strasbourg.

11 h - 12 h : **« Les relations interreligieuses dans l'Empire ottoman du XIX^e siècle. »** Aylin de Tapia, juniorprofessor d'islamologie et des études turques

à l'Université de Fribourg-en-Brisgau, Allemagne.

► Ateliers thématiques.

14 h-15 h et 15 h 30-16 h 30 : « Laïcité et tolérance », « Peut-on tolérer ? », « Le dialogue interreligieux : facteur de tolérance ? », « Les relations entre sunnites et chiites ».

► Témoignages

18 h - 20 h : La connaissance, l'art, la cuisine, les rencontres... Avec Jean-Paul Veziano, boulanger à Antibes. Il est surnommé « le boulanger de la paix ». Annay Bour, présidente de l'association Jardin du Livre, un jardin interreligieux à Valff. Lorène Spiewelny, animatrice aux Équipes unionistes luthériennes. Khadija Ourouh, coordinatrice sociale au centre socioculturel Papin de Mulhouse. Reza Moqaddasi, agrégé de philosophie.

■ **Samedi 26 février. Salle de l'Aubette et conseil régional.**

14 h 15 - 15 h 15, café des religions : « Jeunesse et tolérance ». Le groupe interreligieux Le Pont invite les jeunes de 13 à 20 ans à un World Café.

16 h-17 h : spectacle des Sacrées journées. Khadija El Afrit, chants musulmans. Isabelle Marx et la chorale Saoudara, chants juifs. The Sparkle Family, chants chrétiens.

18 h - 20 h : siège du conseil régional. Conversation. Avec Abd Al Malik et Richard Malka. « La tolérance religieuse est-elle une utopie ? »

19 h 30 - 22 h 30 : **Samedi Soir avec les religions.** Adresses des lieux de culte sur le site dédié.

Programme complet sur www.forumreligions.fr. Inscriptions via la plateforme wezevent, accessible depuis l'onglet programme sur la page d'accueil du site. Accès libre.

fracture de la société qu'une quête de sens ?

La religion reste toujours une source de sens, et ce phénomène est plus important que le phénomène « communautarien » ou communautariste, qui existe aussi. Il y a cette quête identitaire, mais pour des millions de personnes la religion est simplement quelque chose qui donne du sens à leur vie, des orientations morales. Le forum problématise cela, puisqu'il s'intitule « Religion et tolérance, mission impossible ? ». Une personne encadrée dans une tradition religieuse doit négocier entre deux valeurs. La première est la fidélité à sa tradition, qui peut aller jusqu'à une quête identitaire. Mais la fidélité elle-même n'est pas négative : c'est bien de savoir d'où l'on vient. De l'autre côté, cette personne peut s'ouvrir à l'autre, accepter qu'il questionne ses propres convictions. C'est une tension entre fidélité et ouverture. Le théologien américain Paul Knitter parle de loyauté versus vulnérabilité : oser se rendre vulnérable par la rencontre avec l'autre, tout en restant loyal à sa propre tradition.

La tolérance n'est-elle pas le niveau zéro du dialogue interreligieux ? Tolérer, c'est penser que sa croyance est supérieure aux autres...

Le latin « tolerare » signifie « supporter » ou « endurer », donc aussi qu'on tolère une autre position, tout en restant sur la sienne. La tolérance, c'est laisser l'autre exister à côté de moi. Si tout le monde vivait dans cette forme faible de rencontre, ce serait déjà pas mal ! Mais dans la tension entre fidélité et ouverture, je dépasse la simple tolérance en laissant entrer l'autre dans mon monde. Le dialogue interreligieux parle d'« hospitalité intellectuelle ».

Par exemple, en Allemagne, un intellectuel musulman, Nāvid Kermani, a écrit un livre intitulé *Dieu est beau*. C'est une phrase qu'on n'entend pas dans la tradition chrétienne : elle peut donc l'enrichir.

Autre point capital sur la tolérance – j'espère qu'on l'abordera lors de la table ronde [avec l'avocat de Charlie Hebdo Richard Malka, NDLR] sur le droit au blasphème : jusqu'où

va le respect d'autrui par rapport à sa religion, sa sensibilité ? Certaines formes de blasphème sont vécues comme une humiliation publique des croyants. Il faut mettre en balance la liberté d'expression et la liberté artistique, qui sont essentielles, et le respect mutuel. Parfois ces deux valeurs se limitent entre elles.

Quand vous dites cela en France, qui a été marqué par l'attentat contre Charlie Hebdo, ne risquez-vous pas de rencontrer l'incompréhension ?

C'est pour cela qu'il faut mener un débat ouvert et sans peur. La société française est composée de différentes visions du monde, d'appartenances religieuses. Et cela inclut que parfois je me retiens un tout petit peu. Sommes-nous si peu sûrs de nous et de notre liberté qu'il faille humilier autrui ? En Allemagne, il existe toujours un paragraphe sur l'insulte aux confessions, communautés religieuses ou associations idéologiques. Pas pour protéger Dieu – il se protège très bien lui-même ! – mais pour la paix sociale. C'est le seul argument qui justifie ce paragraphe. D'ailleurs, lors des procès de l'Eglise catholique contre certaines revues satiriques, les tribunaux allemands ont souvent opté pour la liberté d'expression.

La laïcité revient constamment dans les discours politiques en France. Son concept est-il dévoyé ?

Il y a des raisons historiques qui expliquent que la laïcité à la française soit la forme la plus pointue de séparation entre la religion et l'Etat. Mais le principe existe dans la plupart des démocraties.

Aujourd'hui, la laïcité est souvent prise comme une nouvelle religion, alors qu'à l'origine, elle peut permettre la liberté religieuse et la coexistence de différentes religions dans une société. L'Etat doit être neutre pour ne pas favoriser une religion au détriment des autres. Cette neutralité ne va pas à l'encontre des religions, elle les protège – dans la mesure où elles respectent les lois civiles.

Propos recueillis par Catherine PIETTE

« Un forum des religions, pas des religieux »

La 3^e édition du Forum des religions se conjugue cette fois à quatre : la nouvelle Collectivité européenne d'Alsace (CEA) a rejoint la Ville de Strasbourg, la région Grand Est et l'Université de Strasbourg dans son organisation. Et, surprise, tout ce petit monde s'est très bien entendu malgré des sensibilités (politiques) différentes des trois premières, ont remarqué leurs représentants lors d'une conférence de presse à Strasbourg, mardi dernier.

Pourquoi un Forum des religions ? « Les spiritualités sont diverses mais toutes inclusives », plaide Jean Werlen, adjoint aux cultes à la mairie de Strasbourg. « Non seulement elles sont compatibles, mais elles militent dans le sens de la République. » Pourtant, « Le dialogue entre les religions n'a jamais coulé de source » et a toujours succédé à des « tragédies historiques », reconnaît la vice-présidente de la Région Gabriele Rosner-Bloch, citant l'amitié judéo-chrétienne fondée en 1948, après la Shoah. Paradoxe alsacien ? « Il faut parler du fait religieux pour pouvoir définir la laïcité. Dans son idée première, elle crée un espace pour que les religions puissent s'exprimer, tout comme l'absence de convictions religieuses. »

Car « le forum des religions n'est pas le forum des religieux », rappelle Jean Werlen. Pour preuve, la veillée à la soirée de clôture de l'avocat de *Charlie Hebdo*, Richard Malka, auteur du rétinentien *Le Droit d'enmerder Dieu*. Une table ronde entre aumôniers, jeudi, abordera la brûlante question de la radicalisation en prison. L'Université de Strasbourg, forte de ses deux facultés de théologie et désormais membre de l'Institut français d'islamologie, apporte une caution à des « espaces-temps de rencontre » largement ouverts aux non-experts, souligne le vice-président de l'Université Mathieu Schneider. « L'enjeu est scientifique et populaire à la fois. Nous voulons créer des retombées, pour rester enfermés dans notre tour d'ivoire », abonde le théologien Sébastien Milazzo, membre du conseil scientifique du forum. Dans cet esprit, s'inspirant d'un concept en Belgique, la CEA ouvre samedi soir 30 lieux de culte simultanément (boudhistes et bahai compris) à Haguenau, Strasbourg, Sélestat, Colmar et Mulhouse.

CPI

Du 24 au 26 février à Strasbourg. Gratuit, sur inscription.

TTE-L01 02